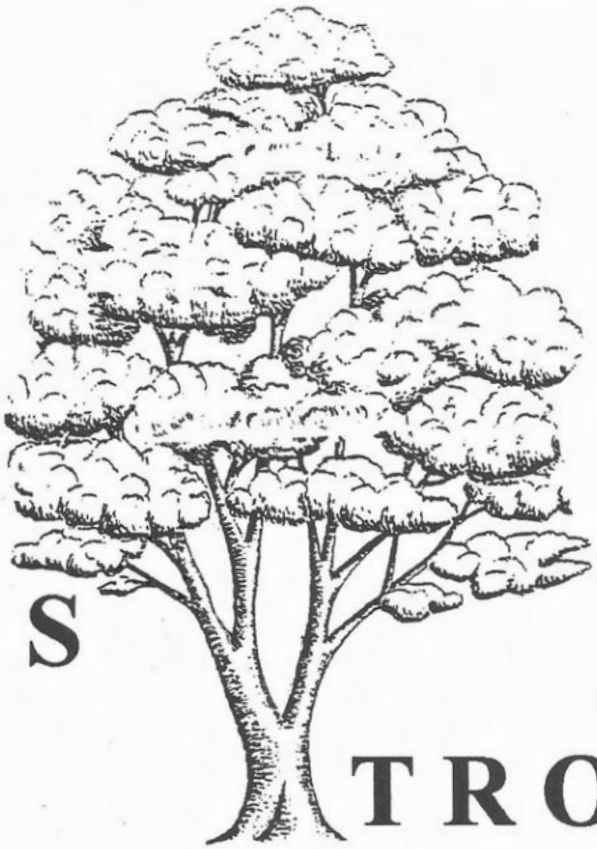
- MAUPILIÉ - MAUPILLÉ - MAUPILIER - MAUPILLIER -



NOS TROIS BRANCHES

Fougères - Mayenne

Mortagne - Vendée - Mauges

Mortagne - Courlay - Moncoutant

- MAUPILIÉ - MAUPILLÉ - MAUPILLET - MAUPILE - MAUPILIER - MAUPILLIER -

- MAUPILLIER - MAUPILIÉ - MAUPILLÉ - MAUPILIER -

- N° 53 2001

Le Mot de Maurice

Chers Cousins,

Pas besoin d'un grand préambule ! Heureusement ! J'écris dans les cris des ouvriers charpentiers, menuisiers, électriciens, poseurs de fenêtres dans une maison en démolition et réfection sous peine de ne pas pouvoir recevoir les personnes âgées ou malades ! Et les bruits d'outils, d'instruments !

Rien de tout çà au dernier C.A. Les 19 présentes et présents ont travaillé dans le calme à qui « mieux - mieux. Vous allez le lire dans la suite. Et clairement. Reste pour vous toutes et tous à préparer la rencontre générale du 8 juillet au Puy du Fou. Solennellement et justement on parlera d'assemblée générale. A juste titre. Des décisions seront certainement prises. Sans grand « boum -boum »mais en vérité. Et sans bluff. Et s'il y en avait, un petit coup d'épingle les dégonflerait ! ! !

Une remarque quand même. Notre association réunit des gens satisfaits d'être ensemble et de se connaître et de mettre en commun des travaux, recherches et découvertes. N'oubliez pas. Notre association des Trois Branches met en commun non seulement des curiosités froidement généalogiques mais des **valeurs d'amitiés**. C'est son originalité. Si elle n'était pas conservée et même élargie, l'Association ne tiendrait pas debout. Elle périrait et je serais le premier à crier fort : tant mieux ! Comme je dis : tant mieux lorsque je sais que notre relation n'est nullement brisée par la mort... ni les kilomètres ni par la diversité des langues. Le C.A. ne l'a pas ignoré et la réunion ne l'ignorera pas.

Deuxième remarque. Grâce à d'heureuses initiatives de Lise Charon (M.V.M. Paris) nous avons repris contact avec des **Louineau – Cadieu – Babarit, etc. etc**. De quelle branche ? Mortagne – Vendée – Mauges, Angers et dispersion. Merci (encore une fois, Lise) et à bientôt ! **tous** au Puy du Fou. Les « nouveaux » sont une filiation de Guillaume l'Aîné direct, 1596-1600 etc ... jusqu'à 2001 et nous.

Troisième remarque. En 1950, je travaillais avec Albert Mauzat à la revue d'Onomastique et au Dictionnaire. Résumé des conseils de Mauzat : « votre nom est multiforme. Vous allez trouver d'autres formes. Avec d'autres prononciations. Cherchez donc dans l'Est. Je serais étonné que vous n'y trouviez pas des Maupill**et**, Maupill**er**, Maupill**at**. Avec répercutions historiques peut-être. » Et voilà que 52 ans plus tard, Frédéric Richard - Maupillier, dans l'Est justement... et dans l'époque vide les retrouve.

Guihéneuf ? J'ai donné signification et origine du nom (St Christophe du Bois) dans l'Histoire et dans un n° de la revue d'onomastique, mais quand ? En collaboration avec Franck Gourvil.

Vous allez lire les passionnants souvenirs de Michel Dautry - Maupillier ! Ça ne donnerait pas de bonnes idées à certains et certaines d'entre vous, non ?

Je termine, non pas au son des cornemuses, mais de différents marteaux, de différentes scies et autres appareils plus mystérieux mais tout aussi bruyants. Pensez ! Une maison du 19 siècle, de plus de 50 mètres de long, 20 mètres de haut, 9 étages, un sous-sol, plus de 150 fenêtres. Les merles du défunt parc ont quitté les lieux !

A nous revoir.

P.S. Merci des nouvelles parisiennes.

Maurice

Compte-rendu de la Réunion du Conseil d'Administration25 Mars 2001

Tenue en Vendée, à Mareuil – sur - Lay, cette réunion avait rassemblé 19 participants.

Elle avait pour objet principal, l'organisation de **l'Assemblée Générale** qui doit se dérouler **le 8 juillet** prochain au Puy du Fou.

Nous nous devons en effet d'accueillir, dans les meilleures conditions possibles, ceux et celles de **Nos Trois Branches**, quel que soit leur nom, qui font partie de notre Grande Lignée.

L'ACCUEIL ET . . . LES RETROUVAILLES se feront à partir de 10 heures.

A 11 heures se tiendra la 1ère partie de l'ASSEMBLEE GENERALE, suivie de réunions spécifiques à chaque Branche.

Après le repas, c'est à dire aux environs de 14 heures... s'ensuivra la 2ème partie de l'ASSEMBLEE GENERALE. Là, nous ferons la synthèse de ce qui aura été dit ou suggéré dans le courant de la matinée. Nous solliciterons également la candidature de quelques-uns d'entre vous :

- Pour apporter un sang neuf à notre ASSOCIATION.
- Pour assurer – au travers d'une jeunesse qui se montre motivée par notre généalogie et par notre Saga Familiale – la relève et un Avenir certain.

D'ores et déjà, manifestez-vous auprès de n'importe quel membre du C. A. que vous connaissez.

Le second point abordé portait sur les recherches généalogiques. Nous constatons qu'elles sont toujours très actives, notamment dans la branche MAYENNE-FOUGERES. Bravo aux acteurs de ces recherches : Léo, Marie-Claire, Guy- Claude, Olivier, Raymond et les autres ...

La branche MORTAGNE-COURLAY-MONCOUTANT continue, elle d'avancer, mais à petit pas. Les moyens et les situations géographiques dispersées posent effectivement quelques difficultés. Faisons confiance néanmoins à Frédéric AUGRIS, Pierre - Marie DUBOIS et à Jean - Pierre GAURICHON. La transmission d'informations détenues ferait sans doute bien avancer les choses.

Quant à la Branche MORTAGNE-VENDEE-MAUGES, une filiation est en train de naître en LORRAINE, grâce à la sagacité de Frédéric RICHARD-MAUPILIER, notre chercheur sur place

D'autres sujets ont également été abordés : nous vous en tiendrons informés lors de la prochaine Assemblée Générale.

Toutefois, si vous détenez par de vers vous des documents – écrits – actes – photographies - objets etc.. n'hésitez pas à les apporter à notre Assemblée. Ils seront en tant que témoins du PASSE, des preuves dignes d'intérêt pour tous. Nous les exposerons.

Mais, dès maintenant, un mot d'ordre « Amical et Familial » : **TOUS AU PUY DU FOU LE 8 JUILLET 2001.**

Vous trouverez, par ailleurs, dans ce bulletin, des Informations pratiques sur le déroulement de cette journée.

Bernard MAUPILIER

Le Mot de Léo Maupilé

Nous, Branche de Mayenne- Fougères, avons notre page dans ce bulletin Relation, qui permet de suivre la Vitalité de notre Association.

C'est ainsi que le n°52 d'octobre 2000 annonçait l'Assemblée Générale au Puy du Fou pour le **8 juillet 2001**, nous invitant et nous proposant 2 belles journées, incorporant « Parcours du Grand Parc » et spectacle de la « Cinéscénie » avec notre réunion de Famille, dans ce lieu unique en Europe, que beaucoup connaissent et que d'autres seront émerveillés de découvrir. Ne manquez pas cette opportunité en cette belle période Festive et très Famille.

Il nous plaît de nous souvenir de la dernière rencontre au LOUROUX du 9 juillet 2000 à laquelle, bon nombre de Cousins et Cousines étaient venus nous rejoindre, ceux du Calvados, du Cher, de Loire Atlantique, de Vendée et de Charente Maritime. Les Trois Branches étaient là, malgré un déluge qui arrosa fortement notre Arbre Généalogique. Nous, Branche Mayenne Fougères, nous devons à notre tour rendre cette amitié, en faisant présence à notre Assemblée Générale organisée pour tous. Nos recherches continuent.

Olivier nous fait part d'une dernière qu'il vient de soulever : 1743 au LOUROUX, mariage de Michel MAUPILE avec Jeanne THIERCELIN d'où descendent les piliers de cette Branche (Léo, Raymonde, Guy- Claude, et Claude Simon.).

Plusieurs petites branches, comme celle d'Olivier, celle des MAUPILLET, dont Jacques MAUPILE et Michel Marie, mariés à LANDEAN en 1663. Celle de Monique MARION : Pierre MAUPILLE et Gilette CLOSSAIS mariés en 1722 à Fleurigné. Celle d'Henri FOURNEL dont Léon MAUPILLE historien, Conseiller Général, puis deux autres branches de la Mayenne. Toutes ces familles doivent se retrouver en suivant les documents mis à notre disposition. Nous vous donnerons plus d'informations **le 8 juillet 2001.**

Par transit de notre Doyen d'âge Marcel MAUPILE de Paris nous avons eu correspondance téléphonique, avec Danielle GAMAYE- MAUPILE actuellement en Seine Maritime (descendance Léopold MAUPILE). Cette famille partie de FOUGERES est allée en région Parisienne, ensuite en Normandie où tous résident : Manche – Eure - Seine Maritime.

Nous sommes restés sur des bonnes paroles en se disant « je vous envoie les documents en ma possession ? ? »Nous ne désespérons pas, car Danielle nous a parue très intéressée... nous lui préparons un accueil chaleureux. Il en serait de même pour les Maupilier de l'Orne que nous voudrions bien greffer à notre arbre.

C'est un message que nous adressons à Nicole et à sa belle - sœur, un contact facile avec Léo MAUPILE – ERNEE - 02 43 05 11 12.

Voilà donc notre page MAYENNE-FOUGERE qui se termine en vous renouvelant l'invitation à ce « **Grand Rendez-Vous » du 8 juillet 2001.**

Très chaleureusement l'équipe Mayenne Fougères.

LEO MAUPILE

Dernière Minute

Ce jour je reçois de Raymond MAUPILE une coupure de presse d'Ille et Vilaine concernant l'entrée en fonction municipale (maire de DOMPIERRE- DU – CHEMIN), d'un membre de notre Famille, il est de la branche de notre sympathique chercheur Olivier MAUPILE. Nous le félicitons et lui souhaitons bon mandat.

Notes de Lecture

Deux ouvrages récents évoquent des membres de notre famille. Il nous a semblé bon de vous les présenter :

- **Les Petits « Brigands « et les patriotes Nantais**, édité par la Galerie des Ancêtres à Nantes.
  Il s'agit d'un ouvrage qui aborde de manière malheureusement succincte une page méconnue de la première Guerre de Vendée (1793-1795) : l'adoption des enfants de Vendéens par des patriotes. Les auteurs, puisqu'il s'agit d'un ouvrage collectif, nous présentent ainsi sur une vingtaine de page, comment ces enfants parvinrent à sortir des prisons de Nantes pour être adoptés par des Républicains. Si certains de ces derniers étaient en vérité des parents, d'autres trouvèrent là une main d'œuvre facile...

  Un sujet passionnant qui aurait mérité d'être approfondi bien au-delà des quelques pages qui lui sont consacrées. Mais en vérité, le grand intérêt de cet ouvrage tient dans les quelques soixante pages qui composent la seconde partie. Il s'agit d'une liste alphabétique de ces enfants ; liste qui précise également la commune d'origine, l'âge, la date d'adoption, le nom des parents, leur profession, le nom de l'adoptant et également sa profession.

  Une très importante mine de renseignements donc au sein de laquelle nous retrouvons cité parmi ces enfants : Armand Fraigné, fils de Armand Fraigné et Marguerite MAUPILIER, de Mortagne. Agé de 12 ans il fut adopté par la veuve Bouery de Nantes.

- **Mort pour leur foi, victimes de la révolution en Anjou 1793-1801**, Association du bicentenaire de la Vendée Angevine, Pierre Téqui éditeur.
  L'association du bicentenaire de la Vendée Angevine avait l'ambition avec cet ouvrage de dresser la liste des victimes de la Révolution en Anjou. Travail impossible auquel elle s'est pourtant attelée pour finalement nous offrir une liste de 1500 noms (environ le quart des victimes envisagées dans le département du Maine et Loire) ce qui est déjà considérable. Un travail remarquable donc, basé sur de nombreuses recherches en Archives et sur quelques auteurs (dont un ou deux sont discutables). Soulignons pourtant la présence dans cette liste de quelques « républicains » (dont un général...) que l'on ne s'attend pas à trouver dans un livre voulant énumérer les victimes de la Révolution mortes pour leur foi ; Ainsi que quelques oublis étonnants parmi les victimes « Vendéennes » dont quand même le général STOFFLET !
  Bref malgré ces quelques erreurs, l'œuvre est impressionnante, et a l'avantage pour notre association de citer deux membres de notre famille :

  - François MAUPILIER, de Martigné-Briand, fils de François (tailleur de pierres) et de Jeanne Brisset, mort dans la prison du calvaire à Angers le 6 avril 1794.

  - Jeanne MOPILIER(sic) veuve de Pierre DODET, de la ROMAGNE, âgée de 60ans, tuée le 20 mars 1794.

Frédéric AUGRIS

Chronique de Lorraine

Nous sommes « Tous » Lorrains !

Vous êtes sans doute nombreux à vous demander où en sont mes recherches. Elles avancent à grands pas, mais il reste beaucoup à faire et à trouver. Comme disent les archéologues, « nous avons dégagé un vase et nous avons trouvé une ville entière »

Mes dernières trouvailles portent sur les migrations familiales et sur les liens entre MAUPILLET de Lorraine et ceux de Mortagne qui ont donné naissance « aux 3 Branches »

Rappel sur les premiers Maupillé de Mortagne

Selon Maurice, les premiers MAUPILLE connus à Mortagne furent deux frères vivant autour de 1450. Parmi leurs enfants on trouve Guillaume MAUPILLE, son frère Macé MAUPILLE(1493) et leurs cousins Michel et jean MAUPILLE (1486) Et avant ces deux frères ? Mystère.

Les recherches menées par Maurice dans les archives de l'Ouest n'ont rien donné et pour cause les MAUPILLET étaient ailleurs, en Lorraine. Mes recherches partant sur les MAUPILLET de Lorraine m'ont par le plus beau hasard ramené vers le Poitou. Ainsi des MAUPILLET de Lorraine seraient venus s'installer à Mortagne.

Pourquoi sont-ils partis ?

Ce déplacement aurait été facilité par des alliances entre deux familles nobles -Jean de la HAYE PASSAVANT, baron de Mortagne et Chemillé épousa une princesse lorraine : Isabelle fille de Thébant et Margueritte. Sa famille est apparentée aux ducs de Lorraine. Les mariages de la noblesse entraînent souvent déplacement de clercs, d'hommes d'arme, de marchands, de nobles, d'officiers, de laquais. Les premiers MAUPILLE à faire souche en Vendée seraient donc venus dans les « bagages » d'Isabelle. Vraisemblablement attirés par une charge de fonctionnaire seigneurial ou des lettres de protection pour les marchands.

Peu de temps après l'immigration, on trouve beaucoup de MAUPILLE, marchands ou fonctionnaires, sergent huissier, garde de scel. L'histoire de Mathurin MAUPILLE est la preuve même des liens profonds existant entre les MAUPILLET et les LA HAYE, liens économiques et professionnels

Les MAUPILLET ont servi les LA HAYE. Vers 1509 Yolande de La HAYE, petite fille de Jean, désigne Mathurin MAUPILLE pour être son aumônier de Mortagne – signe qu'elle connaissait sa famille, qu'elle l'appréciait et qu'elle estimait Mathurin.

Un cousin de Yolande s'opposa à la nomination pour des histoires d'argent. Yolande soutint Mathurin dans les procès. Ils allèrent même jusque devant le Parlement de Paris et gagnèrent.

Quand ont-ils quitté la Lorraine ?

La date précise est difficile à trouver. Il me faudrait consulter les archives de La Roche sur Yon et d'Angers. Cette date est celle du mariage de Jean de la Haye. On peut la situer vers 1440-1450 (plus proche de 1440) Les deux frères MAUPILLET connus vers 1450 seraient donc des Lorrains. Ces premiers MAUPILLET, la Lorraine paraît bien en être le berceau de la famille. C'est une référence originelle pour chacune des trois branches qui ont leur racine par delà Mortagne en Lorraine

Frédéric RICHARD-MAUPILLIER

Souvenirs
de Michel Dautry

« NOS TROIS BRANCHES » c'est bien sûr notre association, mais aussi et surtout une grande HISTOIRE FAMILIALE. Si la Généalogie en est le Fleuron, les souvenirs qui resurgissent et les anecdotes qui en découlent sont autant de maillons qui viennent embellir notre Grande Aventure.

Témoin, ces lignes qui vont suivre, écrites par Michel DAUTRY-MAUPILLIER qui font penser que chacun d'entre nous, avons aussi de la « MEMOIRE »

ALORS N'HESITEZ PAS ! **B.M**

1 - Maupillier de la Vieille Ecole

De 1928 à1935, encore enfants- et jusqu'à notre départ en Indochine - nos parents (Charles DAUTRY et Marie Maupillier, née en 1889) désireux de concilier en vacances famille et santé, nous emmenaient, mon frère et moi, passer une quinzaine aux Sables d'Olonne. Sitôt débarqués à la gare, nous passions au Syndicat d'initiatives prendre une liste de locations encore libres ; c'est ainsi que nous logeâmes Ruelle du Puits Boutinard et deux fois chez un vieux pêcheur nommé ORCEAU et sa femme, rue du Puits Landais, donnant, directement sur le Remblai. Tout le long de celui-ci, c'était la plage, où l'entassement des baigneurs n'était excessif, à l'époque, qu'au moment des marées hautes de vives-eaux. De tout cela, je garde un souvenir émerveillé, bien que les séjours de 1929 et 1930 aient été marqués pour moi, l'un par les oreillons, l'autre – sans doute parce que, déjà goinfre, j'avais mangé du sable – par une occlusion intestinale dont le médecin vint à bout par un remède simple et génial : un lavement à haute pression.

Côté familial, nous faisions un détour, au départ ou au retour, soit à Loges - Fougereuses pour visiter la tombe de mes grands-parents Firmin et Augustine(née GUIBERT) et les amis et les lieux d'enfance de maman soit à Mortagne pour embrasser mon oncle Joseph Maupillier (né en 1887), son épouse Marie(née ALLAIN) et sa fille Elisabeth. (Babeth, plus tard épouse de François JOUET)

Plus souvent encore, nous passions tout ou partie d'une journée avec le plus jeune frère de ma mère, Gilles (garagiste à Aizenay, né en 1900, que sa sœur avait élevé dès sa naissance en raison des 20 ans de maladie mortelle de leurs mère), sa femme Claire (née TOUGERON) et leur fille née en 1930, ma délicieuse petite cousine Marie-Claire, que la mort allait nous enlever dès l'âge de 12 ans alors que son père était prisonnier en Allemagne et nous bloqués en Indochine par l'occupation Japonaise.

Mais ce n'est pas tout : à Olonne sur Mer, une école avait pour directeur un cousin germain de ma mère, Henri MAUPILLIER, dont l'épouse (née Marguerite LOISEAU) y était - elle aussi institutrice, me semble-t-il.

Durant un de ces séjours (j'avais entre deux et cinq ans) ils nous avaient invités à déjeuner, peut-être avec tels de leurs enfants, Gilles et les siens. Que tout était drôle, pour les enfants de disposer pour jouer de toute une cour d'école ombragée ! François (de 5 ans mon aîné) savait toujours trouver des jeux collectifs drôle et sans danger. Durant l'apéritif des adultes, Henri se montrait parfois sur le seuil pour une surveillance efficace et discrète de sa « classe de vacances »

L'appel de Marguerite « A table les enfants ! » n'eut pas à être répété. Inutile de dire que nul ne fut déçu. Je m'empiffrais comme à l'habitude ; mais sur la table un objet me fascinait : un joli cabriolet en verre, contenant dans son habitacle quelques centimètres cubes d'une poudre rousse. Plusieurs fois ma main était arrivée jusqu'à lui, mais ma mère avait repoussé l'objet ou la main. Enfin je profitai d'un moment d'inattention pour m'emparer de l'objet de ma convoitise. Pour jouer avec commodément je décidai d'éliminer la poudre en soufflant dessus. Hélas la puissance de mon souffle, conjuguée à la forme du poivrier, m'envoya le nuage de poivre dans les yeux.

Inutile de dire quel hurlement de douleur je poussai. Mais avant même que mes parents eussent compris quoi que ce soit à ce qui se passait, j'étais immobilisé sous le bras gauche d'Henri, la tête au- dessus de l'évier, dont sa main droite ouvrait le robinet sur mes yeux, puis m'obligeait à les ouvrir tout grand. Les autres adultes n'avaient pas bougé, sachant qu'une autre initiative aurait compromis la seule opération de sauvetage possible. Seul François était venu me saisir les mollets, geste caressant et protecteur du sauveteur contre mes ruades. Une heure plus tard, je jouais joyeusement dans la cour.

Je crois bien n'avoir jamais revu le cousin Henri. Mais qu'elle était bienfaisante pour un gamin affolé, la ferme poigne d'un maître de la vieille école, qui de plus était un MAUPILLIER !

2– Une Fête Chez Les Maupillier

C'était durant l'été 1938, à une date proche du 1er juillet, car on y fêtait mon dixième anniversaire, en même temps que le congé en France des DAUTRY-MAUPILLIER entre deux séjours à Saïgon, le premier de trois ans, le second qui allait durer huit ans en raison de la guerre.

Quatorze MAUPILLIER « et demi » étaient réunis sur le toit en terrasse du vaste bureau de poste de NEUILLY, dont Léopold MAUPILLIER (né en 1883) était receveur, après avoir occupé les mêmes fonctions à BOIS-COLOMBES.

La génération en pleine maturité était représentée par le maître de maison et son épouse Gabrielle née Lalande ainsi que par ma cousine Marie MAUPILLIER (née en1889) et son mari Charles DAUTRY, mes parents.
La génération intermédiaire comprenait :

- Leur fille Amélie, institutrice qui allait accomplir presque toute sa carrière à la Maison des Ailes à Echouboullains en Brie ;
- Leur fille Yvonne, pharmacienne (qui allait sa vie durant tenir l'officine d'Anglure en Champagne) et son mari Maurice BOUREL senior ;
- Leur neveu Paul DENIS avec Yvette, sa femme ou sa fiancée ;
- Leur neveu Robert MAUPILLIER et son épouse Denise ;
- Mon frère François (bientôt 15 ans) et votre serviteur.

La jeune génération faisait son apparition

- Dans le berceau où gigotait le petit Claude MAUPILLIER ;
- Et dans la taille bien arrondie d'Yvonne, annonciatrice de la prochaine venue de Maurice BOUREL junior.

Les jeunes hommes –Maurice, Paul et Robert- terminaient tous trois leurs études de médecine et discutaient avec passion de leurs thèses respectives. L'un d'eux estimait avoir tous les éléments pour démontrer dans la sienne que la consommation de sel de table raffiné augmentait notablement les risques de cancer par rapport à la consommation habituelle du gros sel de cuisine contenant des éléments naturels protecteurs de l'organisme. Leurs deux cadets écoutaient tout aussi passionnément.

Maîtresse de maison aussi efficace que discrète, Gabrielle -sans doute aidée de ses filles- avait préparé pour ce milieu de journée un repas savoureux et copieux du style qu'on appelait pas encore « buffet campagnard » et chacun y faisait honneur ainsi qu'aux vins l'accompagnant.

La musique tenait dans les réjouissances une place importante, voire excessive et quelque peu cacophonique, car elle venait de deux sources totalement indépendantes entre lesquelles aucune harmonisation n'était possible. D'une part, en effet, les filles de la maison avaient sorti leur phono et leurs disques auxquels s'ajoutaient ceux qu'avaient apportés certains de leurs cousins. Mais ces musiques choisies avaient bien du mal à lutter contre les puissants flonflons de la « fête à Neuneu », montant tout droit de l'avenue de Neuilly qui ne portait bien sûr pas encore le nom de général De GAULLE, au- delà de laquelle nous admirions les frondaisons du Bois de Boulogne.

Deux chansons flottent encore dans ma mémoire : « la fille du Bédouin » à la mode dans les années 30 et une autre tirée du folklore de je ne sais quelle région :

C'est la fille de la meunière
Qui dansait avec les gars ;
Elle a perdu sa jarr'tière,
Sa jarr'tière qui n'tenait pas,
Qui n'tenait, qui n'tenait qui n'tenait guère
Qui n'tenait, quin'tenait, qui n'tenait pas.

Ces deux chansons se mélangeaient dans ma tête, d'autant qu'elles m'arrivaient peut-être simultanément, de la fête et du phono, sans compter que tel ou tel carabin avait pu trouver drôle de me faire goûter « un fond de verre ». Toujours est-il que dans l'après midi je chantais à tue-tête (déjà) un amalgame des deux chansons :

C'est la fille du moulin
Du père Mathurin
Et de la Mathurine

J'entends encore le long éclat de rire cristallin dont ma belle cousine Yvonne salua cette improvisation la vie intra-utérine de Maurice junior dut en être réjouit.

La danse vint vite se surajouter à la musique : chacun invita sa chacune, puis une cousine, puis une autre. Bientôt François – qui avant de quitter Saïgon avait pris quelques leçons de danse comme récompense de ses brillants résultats scolaires –vint se mêler à la danse (c'est le cas de le dire), tout fier de voir que ces jeunes femmes ne négligeaient pas les invitations du jeune cousin, déjà grand et beau garçon. Grâce à ce renfort juvénile, ses aînés pouvaient alterner la danse et la médecine.

Au lendemain des accords de Munich, nous reprenions le bateau pour Saïgon.

A notre retour, en Août 1946, trois membres de cette joyeuse réunion de famille manquaient à l'appel :

- Gabrielle, qui en avait été l'artisan infatigable
- Le Docteur Maurice BOUREL senior, qui n'avait survécu que peu de mois à son retour de captivité
- Et mon frère François DAUTRY, tombé à 21 ans le 18 mai 1945 sous les balles de l'occupant japonais au cours des combats de la résistance française en Indochine.

Bien des années plus tard, vu mon triste privilège de participer, en l'église Saint-Roch à Paris aux obsèques du Docteur Paul DENIS –célébrées pour l'essentiel par son camarade de déportation le R.P RIQUET – j'évoquais brièvement le souvenir de cette belle journée en mentionnant que j'étais désormais seul à pouvoir raconter l'histoire, Claude (et bien sûr Maurice junior)ne pouvant en conserver le souvenir. Sans le dire, je m'étais promis de l'écrire un jour pour la mettre sous les yeux d'un plus grand nombre de cousins. C'est fait. Puissent nos vies être enrichies par le partage de ce souvenir !

3 – La Triple Vie De Firmin Maupillier

Juste en face de moi, dans l'ancien grenier de mes grands-parents paternels que j'ai aménagé en bureau pour le temps de ma retraite, je vois trois photographies, trois portraits de couples réunis dans un même cadre : celui de mes parents le jour de leur mariage en 1922 ; celui de mes grands-parents DAUTRY pris le même jour et celui de mes grands-parents MAUPILLIER pris – à ce que je crois savoir - le jour du mariage de leur fils aîné Joseph avec Marie ALLAIN en 1920.

Mes parents se rappelaient avoir insisté à leur mariage, pour que les parents DAUTRY acceptent de poser en faisant valoir combien ils étaient heureux d'avoir une photo des autres, morts ; elle en 1920 et lui en 1922 ... alors pourtant que rien ne laissait présager la mort de Louis DAUTRY en 1924. La belle liberté de parole régnant entre mes parents et les leurs nous permettra de transmettre à nos descendants les souvenirs visuels de leurs six ancêtres fixés dans un même esprit, alors que même la foi chrétienne des uns était aussi fermement ancrée dans le protestantisme que celle des autres l'était dans le catholicisme.

Car Firmin MAUPILLIER eût sûrement eu bien du mal à croire qui lui eût prédit que sa fille vivrait la moitié de sa vie et mourrait en professant la foi chrétienne dans les termes élaborés par la réforme Luthérienne, et que son unique petit-fils appelé à atteindre la vie active l'emploierait à exercer le ministère pastoral dans une Eglise issue de cette Réforme.

Est-ce à dire qu'il n'eût pas été traumatisé ? Ma mère ne le pensait pas, elle qui fut aidée dans sa démarche conjugale protestante par son aversion pour des catholiques Parisiens après 1911, mais garda toujours un souvenir ému et reconnaissant des dons reçus dans l'humble paroisse des Loges-Fougereuses, dont Firmin était l'âme, au moins autant que les bons curés qui s'y succédèrent pendant les 22 ans où elle y vécut.

Pourtant, non loin de ces portraits, je vois une petite pièce de bois fuselée de 26 centimètres de long, garnie de cônes métalliques à ses extrémités et évidée en son centre pour recevoir, entre un pivot et un ressort, une bobine de fil : c'est une navette, tout ce qui me reste du métier à tisser que Firmin, mon grand-père (né en 1850) fit marcher jusqu'à sa mort en 1922 pour fabriquer des draps avec le fil récolté par les paysans et filé par leurs femmes... un métier sans autre force motrice que ses membres.

C'est ainsi qu'il gagnait sa vie, celle de sa femme (née Augustine GUIBERT, élevée dans un orphelinat) et celle de leurs trois enfants : Outre Joseph (né en 1887), Marie avait un amour de petit frère, Gilles né en 1900 qui ne donna jamais aux siens que des satisfactions, mais dont la naissance fut suivie d'un terrible drame : la maman ne se releva jamais de ses couches ; atteinte d'une grave maladie (sans doute la tuberculose), elle dut désormais rester alitée, ne se levant que deux heures par jour sans pouvoir faire nul travail ménager.

Dès lors Firmin, laissant à sa fille, de 11 à 22 ans, le soin - d'ailleurs agréable- d'élever le petit Gilles en plus de l'apprentissage puis du métier de couturière, fit face lui-même à presque toutes les tâches ménagères (dans une maison sans confort, sans eau ni électricité) ainsi qu'aux multiples soins dont avait besoin la malade, qu'il réussit à prolonger pendant vingt ans !

Il faisait face, au « métier » comme dans la maison, à des travaux qui eussent suffi à occuper deux vies... et cependant il ne renonça jamais à sa troisième vie qui était sa raison d'exister. « Et quoi », direz-vous. Le service de l'église. Bedeau et sacristain quand le curé le lui demandait, il y était surtout l'homme de la musique. Pourvu de dons musicaux exceptionnels et d'une voix célèbre bien au-delà des limites du canton de la Châtaigneraie, il était organiste, carillonneur, chantre, maître de chœur et réapprit ou apprit à chanter à plusieurs générations de gens des Loges-Fougereuses. C'est d'ailleurs pour cela, paraît-il, qu'il avait quitté Mortagne, où il travaillait dans un grand tissage, pour prendre dans ce petit village cette situation aléatoire d'artisan tisserand.

L'Eglise ! la musique ! Mais quelles études avait-il donc faites pour réussir à dominer ainsi son sujet ? Aucune ! Jamais il ne sut lire une note sur une partition. La musique qu'il jouait, chantait et apprenait aux autres, il allait l'écouter, chaque fois qu'il le pouvait, à Fontenay le Comte ou dans une grande paroisse ; il en mémorisait l'essentiel avec une facilité étonnante ; revenu à Loges-Fougereuses, il en restituait au mieux avec les moyens dont il disposait, d'une manière très imparfaite sans doute, mais suffisante pour inspirer à cet humble troupeau le bonheur de chanter au Seigneur leurs joies et leurs peines, leur amour et leur reconnaissance.

Telle est la geste de Firmin MAUPILLIER – mon Grand-Père que je regrette de n'avoir pas connu - telle que je l'ai reçue de ma mère et de quelques autres. Vous penserez peut-être qu 'elle contient de la légende à côté de l'histoire, je vous ne le reprocherai pas. Mais le portrait est devant moi, celui d'un homme rustique à la puissante moustache, auprès de son épouse émaciée, qui vivait encore vingt ans après sa maladie dans un village dépourvu de tout ; leurs trois enfants ne se sont pas élevés tout seul pour devenir la femme et les hommes que nous avons vus vivants en famille et dans le travail.

Et, si sans moyens matériels l'œuvre a enfin pu s'accomplir, n'est-ce pas que l'Esprit sur les ailes de la musique redonnait chaque jour la force au corps d'un homme surmené ?

Privilégié d'avoir reçu le beau souvenir de Firmin, fidèle, je vous le transmets. Combien d'autres mériteraient, tels Jacques et lui, dans nos Trois Branches, que leur histoire enfin contée donne son vol à la légende !

Michel Augustin DAUTRY-MAUPILLIER

BRAVO MICHEL, nous sommes sûrs que tu va susciter des vocations d'Ecrivain parmi nous tous./ **NTB**

Nouvelles Découvertes Généalogiques

Remercions vivement Lise CHARON. Grâce à ses recherches dans son association de généalogie à Paris, elle a trouvé dans la revue de « l'Association Généalogique de l'Anjou » :

Monsieur André LOUINEAU qui descend des MAUPILLIER par Guillaume l'AIME.

Branche que nous croyons éteinte ou disparue. Nous voici donc avec la descendance complète de Guillaume l'AINE jusqu'à la 16 ème génération !!!

J'ai aussitôt contacté « la Revue de l'Association Généalogique de l'Anjou et reçu des nouvelles de ce nouveau cousin André LOUINEAU

Marcelle MAUPILIER

Rectificatif :

Adresse : Marcelle MAUPILIER
16 rue de la Boulaye
85320 Mareuil sur Lay

Le Mot Du Trésorier

Est-ce l'effet du nouveau millénaire, je ne sais, toujours est-il que d'aucuns ont oublié qu'une nouvelle année était commencée. Et que faut-il faire dans ces cas- là, si ce n'est de prendre son carnet de chèques et d'en libeller un, pour payer sa cotisation.

Je rappelle que celle ci est de 60 francs par an (pas d'inflation dans la famille depuis 7 ans) et que le chèque est à libeller à l'ordre de « **Nos Trois Branches** ».

L'indication portée dans le dernier bulletin, concernant les retards n'a pas toujours été comprise, peut-être me suis-je mal exprimé, alors « Mea Culpa.

Exemple : Pour ceux à qui il avait été mis, vous n'avez pas payé depuis 1998, cela voulait dire qu'ils devaient 1999 et 2000. Or certains ont repayé 1998, pour ceux-là j'ai reporté la cotisation sur 2001.

Pour repartir sur de bonnes bases, vous recevrez donc tous ce bulletin, d'autant que nous avons le 8 juillet notre grande Assemblée générale au Puy du Fou.

Si vous ne savez pas où vous en êtes dans votre situation, n'hésitez pas à me le demander. Si vous éprouviez quelques difficultés financières, et je sais que cela s'est produit, dites-le bien simplement, la solidarité ne doit pas être un vain mot dans la famille.

Joseph

Adresse : Joseph MAUPILIER
15, rue des grands Bois
85210 ST - MARTIN - LARS
Tel : 0251278011

Carnet de Famille

Décès

Monsieur Roger **TUAL**	Né le 7 janvier 1923 à BRISSAC - Maine et Loire Décédé le 19 septembre 2000 à RENNES – Ille et Vilaine Epoux de Annick MAUPILE (M.F.) Militaire de carrière – Suite à ses nombreuses campagnes, il était porteur de 11 médailles et honoré par de multiples citations.
Madame Madeleine **GUEGEAIS**	Née en 1904 Décédée le 10 mars 2001 à La Roche - sur - Yon Elle était la mère de Lucette GUEGEAIS épouse MACQUIGNEAU (M.V.M) Page 309
Madame Maria **MAUPILE**	Née le 2 août 1902 Décédée le 12 mars 2001 à Goron – Mayenne Elle était la mère de Rémy MAUPILE, la grand - mère de notre dévoué Claude MAUPILE (M.F)

A toutes ces familles amies nous présentons nos sentiments attristés

Association « Nos Trois Branches »

Journées des 7 et 8 juillet 200

Comme annoncé dans le dernier bulletin, notre première réunion du 21ème siècle est fixée au **8 juillet 2001**. Maurice Maupilier, l'équipe du Conseil d'Administration et moi-même comptons sur votre présence. L'Assemblée Générale est importante pour notre Association. C'est là que vous pouvez donner toutes vos idées pour l'avenir de l'Association. C'est aussi l'occasion de passer une agréable journée en famille.

Nous vous donnons rendez-vous dans le déambulatoire, sous les tribunes du spectacle du Puy du Fou. **L'accueil à partir de 10H00**. Un buffet froid est organisé, comme en 1998.Son prix est fixé à **40 francs par personne**. Ceux qui étaient là s'en souviennent. L'après-midi sera consacrée à l'Assemblée Générale.

Programme

10H00 (à partir)	Accueil
11H00	Mot de bienvenue de Maurice
11H30	Réunion de travail généalogique par branche
12H00	Repas
14H30	Assemblée générale
17H00	Pot de l'Amitié

Repas

Saucisson ail fumé et
Saucisson sec
Terrine Vendéenne
Galantine de Volaille

Poulet
Jambon fumé
Chips

Brie

Corbeille de fruits
Brioche

Pain de campagne – condiments
Boisson sur place

Le samedi 7 juillet 2001 uniquement, vous aurez la possibilité de visiter le grand parc du Puy du Fou et d'assister à la Cinescénie. Les places ont été réservées pour cette journée. Les places sont réservées uniquement aux membres des familles Maupillier qui seront présents à la réunion du 8 juillet 2001.

Les tarifs sont les suivants :

	Grand Parcours et Cinescènie	Cinescènie	Grand Parcours
Adultes	**182,00 F**	**125,00F**	**135,00 F**
Enfants (5 à 13 ans)	**87,00 F**	**47,00 F**	**67,00 F**

Pour vous inscrire à la réunion du 8 juillet et réserver vos places de spectacles envoyez dès maintenant le coupon ci - joint accompagné de votre paiement à l'ordre de **Nos Trois Branches** à :

Claude MAUPILE
18 rue Saint BLAISE
85500 Les HERBIERS.

Pour vous loger, adresser vous le plus rapidement possible au près de :
l'Office du Tourisme des HERBIERS
Tel 02 51 92 92 92 Fax 02 51 92 93 70

Conseils pratiques et recommandations :

- L'accès au parking sera fléché depuis la RD 27 et cela dès le matin.
- Garer votre véhicule sur le parking prévu et non à côté du déambulatoire.
- Ne pas monter dans les tribunes et ne pas aller sur l'aire scénique.
- Garder le déambulatoire propre, des poubelles sont à votre disposition.
- Attention à la circulation des personnels du Grand – Parc.

Claude MAUPILE

« JACQUES MAUPILIER, *de Boismé,*
blessé à La Chataigneraye.
Il a voulu être dessiné les armes à la main, parce qu'il ne les a jamais quittées »